

cher l'eau d'entrer. Il n'y a qu'une seule place au centre pour un rameur muni d'une pagaie. C'est, à proprement parler, un *kaiak* esquimeau perfectionné. L'équilibre est très difficile à conserver et c'était surtout vers 1875, un bateau de course. La périssaire à peu-à-peu disparu et n'est plus employée aujourd'hui.

1208. Embarcation. — 1701 I.

Don de Mme Milon en 1886.

1209. Petite embarcation. — 1702 I.

Don de Mme Milon en 1886.

1210. Yole. — 1700 I.

Don de Mme Milon en 1886.

1211. Canot de promenade à clins, pour la rivière, avec systèmes-dames pour les avirons. — 1895 I.

1212. Skiff de course (année 1894). — 1804 I.

Don de M. Tellier, constructeur à Paris.

Le *skiff* ressemble à la périssaire (voir n° 1207) ; mais le rameur se sert de deux avirons placés sur des systèmes maintenus à bonne distance par des arcs-boutants, pour suppléer au manque de largeur du bateau. Le banc du rameur est à coulisse, de façon à permettre à celui-ci de donner une plus grande amplitude au coup d'aviron et de faire participer les jambes à l'effort qu'il doit produire. Ce genre de bateau réalise les meilleures conditions de vitesse dans une eau calme, et c'est l'instrument obligatoire pour les grandes épreuves d'aviron à un seul rameur. Le skiff a contribué à la disparition de la périssaire qui ne pouvait atteindre la même vitesse.